
Traduire *De l'essence double du langage* de Ferdinand de Saussure

Sündüz ÖZTÜRK KASAR

I. La traduction des textes de référence et un cas particulier : *De l'essence double du langage* de Ferdinand de Saussure

Traduire un texte de référence pose des problèmes à plusieurs niveaux : au niveau de termes et notions étudiés et élaborés, au niveau de la profondeur de réflexion et d'information du texte, au niveau de son intertextualité avec les autres textes théoriques, etc. Face à un texte théorique, le traducteur essaie de réussir sa quête du sens par une lecture vigilante qui accompagne la saisie des concepts et la recherche terminologique. Pour mieux suivre l'argumentation et l'information du texte, il a intérêt à bien connaître, non seulement le texte et le théoricien à traduire, mais aussi le domaine en question. Car seule une connaissance profonde de la discipline lui permettra de suivre le dialogue établi par le texte avec d'autres textes du même domaine et avec des textes de domaines connexes qui étudient le même sujet et qui traitent des notions partagées ; ainsi il pourra évaluer l'apport de ce texte à sa discipline. Tout cela constitue la première étape d'une traduction théorique qui consiste en la captation de l'univers sémantique du texte. Vient ensuite l'étape de la transmission de cet univers d'une langue à l'autre. Le traducteur commence en traduisant les termes du texte ; une tâche difficile puisqu'il ne trouvera probablement pas les correspondants de tous les termes dans sa langue. Dans ce cas, il devra proposer des néologismes, ce qui nécessite un grand savoir lexicologique et aussi du talent : pour un linguiste, le travail de néologie est relativement facile mais pas forcément pour des spécialistes d'autres domaines qui, eux, se sentent obligés de solliciter l'aide des linguistes ou des terminologues. Autrement, les problèmes de réexpression ne se limitent pas à la

traduction des termes ; il en reste encore la maîtrise de dissertation théorique avec ses tournures, ses formules et ses connecteurs spécifiques. A tous ces efforts, s'ajoutent, éventuellement, des travaux annexes de la part du traducteur comme l'établissement d'un lexique de termes qui suivra le texte traduit afin de propager la terminologie traduite ainsi que la rédaction d'une préface ou d'une postface pour exposer ses démarches afin d'assurer une meilleure réception de son travail.

J'ai fait connaissance avec les problèmes posés par la traduction théorique lors de mes expériences de traduction de Maurice Blanchot, de Roland Barthes et de Paul Ricœur. Mes traductions de ces auteurs, respectivement, de *l'Espace littéraire*, de *S/Z* et de *Sur la traduction* m'ont incité à la réflexion pour résoudre les difficultés chaque fois particulières que j'ai affrontées. J'ai constaté finalement que chaque expérience de traduction de textes de référence est particulière : elle a ses enjeux et ses atouts qu'il faudrait évaluer dans leur singularité.

Dans cet article, je voudrais aborder le sujet de la traduction théorique sur un cas précis. Il s'agit d'un texte très important dans l'histoire de la linguistique, le seul livre écrit de la main de Ferdinand de Saussure sur la linguistique générale, intitulé *De l'essence double du langage*. Saussure, fondateur de la linguistique moderne, avait commencé à l'écrire dans les années 1890 mais le manuscrit a été perdu en état de brouillon et, de son vivant, Saussure n'a pas pu le retrouver. Il fallut bien attendre tout un siècle pour que ce livre malchanceux voie le jour tout à fait par hasard. Alors, le vrai livre de Saussure sur la linguistique générale, même inachevé, a permis aux linguistes de nos jours la redécouverte des idées du linguiste genevois ; ce qui a renouvelé ce que nous savions de l'enseignement du grand maître par le biais du *Cours de linguistique générale* préparé par Charles Bally et Albert Sechehaye.

A part les difficultés typologiques, chaque texte de référence présente des difficultés spécifiques, et dans le cas choisi, *De l'essence double du langage* s'avère encore beaucoup plus particulier étant donné qu'il s'agit d'un texte non achevé et posthume où il s'agit de l'élaboration en cours de grandes idées fondatrices de la linguistique moderne¹.

¹ Dans certains passages du texte, nous témoignons du dialogue de Saussure avec lui-même où se transcrivent ses craintes et ses hésitations :

« Faut-il dire notre pensée intime ? Il est à craindre que la vue exacte de ce qu'est la langue ne conduise à douter de l'avenir de la linguistique ». F. de Saussure, *De l'essence double du langage in : Ecrits de linguistique générale*, texte établi et édité par S. Bouquet et R. Engler, Paris, Gallimard, 2002, p. 87; « (Je doute qu'on puisse définir la forme par rapport à la 'figure vocale', il faut partir de la donnée sémiologique) ». *ibid.*, p. 37.

II. Traduire *De l'essence double du langage* : une vraie épreuve

Traduire *De l'essence double du langage* de Ferdinand de Saussure est une vraie épreuve dans les deux sens définis par Paul Ricœur qui emprunte le terme d'« épreuve » à Antoine Berman. Berman conçoit la traduction en tant qu'« épreuve de l'étranger » comme le titre de l'un de ses livres l'indique². Ricœur, inspiré de son ami regretté, résume les difficultés rencontrées en traduction « dans le terme d'« épreuve » au double sens de 'peine endurée' et de 'probation' »³.

Évidemment, la traduction d'un tel texte, fondateur d'une science, devient une épreuve, un défi même ; voyons quels en sont les enjeux :

Le traducteur qui s'engagerait à traduire en turc ce grand texte de référence ferait face à plusieurs types de difficultés aux niveaux lexicologique, terminologique, syntaxique, etc. mais il faut dire tout de même qu'il a un grand avantage du fait que le *CLG* de F. de Saussure a en langue turque une traduction extraordinaire, on peut même dire parfaite, due à un grand linguiste turc, le Professeur Berke Vardar⁴. Cette traduction (publiée il y a une trentaine d'années) a contribué énormément à l'élaboration du métalangage de la linguistique en turc. Vardar résout les problèmes terminologiques par son profond savoir lexicologique et son grand talent de néologie. Les néologismes qu'il a inventés et proposés dans sa traduction du *CLG* dans les années 1970 sont devenus par la suite des termes standardisés et ils constituent aujourd'hui la terminologie de la linguistique turque. La contribution des travaux de Berke Vardar ne se limite pas à l'établissement de la terminologie turque, mais elle va jusqu'à l'institutionnalisation de la linguistique en tant que discipline de recherche dans les milieux académiques en Turquie. Malgré ce grand avantage fourni par la traduction du *CLG* par Vardar, la traduction de *De l'essence double du langage* présente une expérience hardie en raison des difficultés particulières rencontrées dans le processus traduisant.

Comme tout texte théorique, *De l'essence double du langage* pose des problèmes :

- au niveau de termes et notions étudiés ou élaborés : comme nous venons de le dire, une grande partie de ces problèmes sont résolus grâce à la traduction du *CLG* par Berke Vardar, c'est exactement pourquoi le futur traducteur de *De l'essence double du langage* doit connaître cette traduction et la terminologie établie

² A. Berman, *L'Épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, 1984.

³ P. Ricœur, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004, p. 8.

⁴ La traduction a été publiée en deux tomes par les Éditions de L'Association de la Langue Turque en 1976 et 1978 sous l'intitulé de *Genel Dilbilim Dersleri I et II*.

par Vardar. Mais il reste pourtant le problème de termes utilisés et proposés par Saussure au début de ses travaux, qui ne figurent pas dans la vulgate saussurienne et qui ne sont donc pas traduits en turc. Nous allons en étudier quelques exemples dans la partie analytique de notre travail et essayer d'en proposer des correspondants dans notre langue.

- au niveau de la profondeur de réflexion et d'information du texte : évidemment, comme cela est nécessaire pour tout domaine de spécialité, un texte de référence peut être traduit comme il faut par un traducteur qui a une connaissance approfondie de la linguistique. Donc, dans ce cas, le livre manuscrit de Saussure doit être travaillé par un linguiste de formation.

- au niveau de son intertextualité avec les autres textes théoriques : cerner le halo autour d'un texte de référence est un gain très important pour un traducteur candidat à le traduire. Dans notre exemple, on ne peut même pas imaginer pour ce texte un traducteur qui ne connaisse pas le *CLG* attribué à Saussure. Mais cela ne suffit pas : pour un résultat optimal, il faut que ce soit une personne qui connaisse la linguistique pré-moderne avant Saussure ainsi que le développement de la linguistique moderne dès le début du XX^{ème} siècle avec ses grandes figures et théories.

Quant aux problèmes spécifiques du livre posthume et inachevé de Saussure, il s'agit surtout des difficultés posées par certains termes et par de nombreuses phrases incomplètes où la signification est brisée. Alors, nous allons étudier les problèmes particuliers de la traduction dans *De l'essence double du langage* sous deux rubriques : les problèmes terminologiques et les problèmes sémantico-syntaxiques.

1. Problèmes terminologiques dans *De l'essence double du langage* :

Saussure a commencé à écrire ce texte avant d'entreprendre ses cours de linguistique générale à l'Université de Genève, ce qui fait que plusieurs termes n'y sont pas encore fixés ; il s'agit d'un flottement au niveau terminologique. Je voudrais prendre en main ces difficultés sur des exemples précis et voir quelles seraient leurs solutions possibles dans la traduction turque.

- *Exemple 1 :*

p.61-63, 83/ **parallélie**⁵ ≈ *koşutdizi*

⁵ « Nous appelons *syntagme* la parole effective [...] [p]ar opposition à la *parallélie* ou parole potentielle [...] », F. de Saussure, *De l'essence double du langage* in *Ecrits de linguistique générale*, texte établi et édité par S. Bouquet et R. Engler, Paris, Gallimard, 2002, p. 61.

(= *koşutluklar dizisi* [série des parallélismes])

p.61/ *parallélie* = parole potentielle (\approx *güçül söz*)
 syntagme (\approx *dizim*) = parole effective (\approx *gerçekleşmiş söz*)

Saussure définit « la parallélie » comme « la parole potentielle » par opposition à « la parole effective » qu'il appelle « syntagme » (p. 61). Mais le terme de **parallélie** n'aura qu'une vie éphémère car elle laisse sa place dans le *Cours de linguistique générale* à celui de « **rapports associatifs** » qui, lui aussi, laissera sa place au terme de « **paradigme** » chez les linguistes postsaussuriens.

Dans son manuscrit, le savant genevois parle de deux types de parallélie pour lesquels nous pouvons proposer les correspondants suivants:

p.62 / **parallélie unilatérale** / **parallélie bilatérale**

tekyönlü koşutdizi / *çiftyönlü koşutdizi*

Dans la séquence numéro 18 concernant la notion de « Parallélie » (p.62), Saussure se réfère à la langue grecque pour mieux expliquer sa réflexion. Alors pour comprendre ses explications, le candidat à traduire ce texte doit se renseigner auprès d'un spécialiste du grec sur ce que signifient ces exemples en grec. Dans d'autres passages de son livre, Saussure emprunte des exemples à d'autres langues comme le sanscrit et le tchèque. Le traducteur doit faire un effort pour comprendre ces exemples afin de mieux saisir la réflexion du fondateur de la linguistique moderne.

• *Exemple 2 :*

p.64 / **Négativité** \approx *değilleyicilik* / [positivité] \approx *olumlayıcılık*

p.36/ **négatif/positif**⁶ = *değilleyici* / *olumlayıcı*

Ici, il s'agit des termes puisés à la philosophie ; mais, en turc, il y a beaucoup de problèmes terminologiques dans le domaine de la philosophie au niveau de la standardisation des termes. **Négatif** est traduit dans certains dictionnaires de philosophie par un mot utilisé à la fois comme un vocable dans le langage courant et comme un terme de grammaire et de logique : *olumsuz*. Pourtant dans d'autres dictionnaires, il est traduit par un néologisme « *değilleyici* » qui sonne bien comme un terme de philosophie. Vu la signification spécifique actualisée par « négatif » dans le discours de Saussure, nous optons pour ce néologisme capable de rendre le contenu du terme saussurien ; donc, pour *değilleyici* et, à partir de cet adjectif, nous pouvons faire un substantif pour traduire **négativité** comme *değilleyicilik*.

⁶ « (proposition n°5) Considéré à n'importe quel point de vue, la langue ne consiste pas en un ensemble de valeurs *positives* et *absolues* mais dans un ensemble de valeurs *negatives* ou de valeurs *relatives* n'ayant d'existence que par le fait de leur opposition ». *ibid.*, p. 77.

Afin de compléter la dichotomie, nous proposons *olumlayıcı* (un néologisme parallèle à *değilleyici*) pour **positif** et *olumlayıcılık* pour **positivité**.

• *Exemple 3 :*

p. 21/ **Figure vocale**⁷ ≈ *sesli beti*

p. 21/ figure vocale = « signe réduit à une succession d'ondes sonores »

Saussure dit « figure vocale » dans *De l'essence double du langage* là où nous trouvons les termes comme « le son, unité complexe acoustico-vocale » (p. 24), « les ondes sonores » (p.28), « le son lui-même » (p. 29), « les signes vocaux » (p. 31) dans le *CLG*⁸. Vu sa polysémie, « figure » est un mot difficile à traduire en turc dans plusieurs contextes. C'est pourquoi il est emprunté au français sous une forme turquisée : *figür*. Cet emprunt est utilisé dans plusieurs contextes notamment dans les arts comme la peinture, la sculpture, la danse, la musique, etc., et aussi dans la logique. Mais dans le domaine de la linguistique, nous trouvons le néologisme forgé par Berke Vardar pour traduire le terme de figure chez Hjelmslev : *beti*. Même s'il ne s'agit pas exactement de la même chose⁹, nous pouvons risquer d'élargir l'intension du mot « *beti* » en y introduisant la signification actualisée chez Saussure pour obtenir en fait un mot polysémique comme en français.

• *Exemple 4 :*

p.78/ **le synonymiste** ≈ *eşanlambilgici*

Le mot « synonymiste » ne figure pas dans les dictionnaires modernes comme *Le Nouveau Petit Robert* (2009) et *le Trésor de la langue française informatisé* mais nous le trouvons dans les dictionnaires anciens comme le *Dictionnaire de l'Académie française* (1831) et dans le *Littre* (à partir de 1863 ; puis 2^{ème} édition 1872-1877) qui le définit comme le « Grammairien qui recherche, qui explique les

⁷ Ferdinand de Saussure souligne en plusieurs lieux dans son texte la différence entre la figure vocale et la forme: « Il est faux (et impraticable) d'opposer la *forme* et le *sens*. Ce qui est juste en revanche c'est d'opposer la *figure vocale* d'une part, et la *forme-sens* de l'autre ». *ibid.*, p.17 ; « Le dualisme profond qui partage le langage ne réside pas dans le dualisme du son et de l'idée, du phénomène vocal et du phénomène mental; c'est là la façon facile et pernicieuse de le concevoir. [...] Il y a un premier domaine, intérieur, psychique, où existe le signe autant que la signification, l'un indissolublement lié à l'autre ; il y en a un second, extérieur, où n'existe plus que 'le signe', mais à cet instant le signe réduit à une succession d'ondes sonores ne mérite pour nous que le nom de figure vocale ». *ibid.*, p. 20-21.

⁸ F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1982.

⁹ Vardar souligne dans son *Açıklamalı Dilbilim Terimleri Sözlüğü* [Dictionnaire de termes de linguistique] que chez Hjelmslev une figure est une unité plus petite qu'un signe comme une syllabe, un phonème ou un sème. cf. B. Vardar et alii, *Açıklamalı Dilbilim Terimleri Sözlüğü*, Istanbul, ABC Yayınları, 1988.

synonymes, qui s'occupe de synonymie »¹⁰. Le terme ne figure pas non plus dans le *Dictionnaire de linguistique* de Jean Dubois et alii. Parallèlement, nous ne trouvons son correspondant turc ni dans le Dictionnaire de termes de linguistique de Vardar ni dans les dictionnaires bilingues français-turc ; alors il nous incombe de proposer un néologisme pour traduire ce terme: *eşanlambilgici* (littéralement, “connaisseur des synonymes”).

• *Exemple 5 :*

p. 118/ **le discursif**¹¹ = *söylemsel olgu* ou *söylem olgusu*

Cet exemple ne figure en fait pas dans *De l'essence double du langage* mais dans d'autres notes autographes de Saussure qui le suivent dans la publication intitulée *Ecrits de linguistique générale*. Nous voudrions tout de même l'examiner car le terme de discursif est l'un des termes saussuriens occultés dans le CLG et, il sert en outre à illustrer un problème particulier qui découle de la structure grammaticale de la langue turque ne possédant pas d'article. Comment traduire alors ce substantif forgé à partir d'un adjectif à l'aide d'un article ? La solution est de suivre la méthode de l'analogie étant donné que Vardar a déjà traduit d'autres termes de linguistique à la même structure comme 'le linguistique', 'le sémantique', etc. Il a traduit en paraphrasant l'article comme « phénomène (ou fait) », ce qui constitue une bonne solution en turc. Nous pouvons alors traduire *le discursif* de la même manière, mais en turc nous avons la possibilité de le rendre soit par un syntagme nominal adjectif + nom *söylemsel olgu* soit par un syntagme nominal nom + nom *söylem olgusu* ; on peut utiliser l'un ou l'autre sans différenciation suivant la structure de la phrase dans laquelle il figure.

2. *Problèmes sémantico-syntaxiques dans De l'essence double du langage :*

Puisqu'il s'agit d'un texte inachevé perdu en cours d'élaboration, il est tout à fait normal qu'il y ait des phrases incomplètes : mais la différence génétique entre le français et le turc rend difficile la tâche du traducteur car le turc est une langue agglutinante à l'ordre syntaxique SOV alors que le français est une langue flexionnelle à l'ordre syntaxique SVO.

¹⁰ Le dictionnaire est consultable à l'adresse suivante : <http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais/> [Consulté en mars 2011]

¹¹ « [...] toute la langue entre d'abord dans notre esprit par le discursif [...] », F. de Saussure, *De l'essence double du langage* in *Ecrits de linguistique générale*, texte établi et édité par S. Bouquet et R. Engler, Paris, Gallimard, 2002, p. 118.

a) Phrases non achevées : différence génétique entre le français et le turc

Certains exemples ne sont pas si problématiques car les morceaux de la phrase actualisent une unité de sens, donc on peut traduire ces morceaux de la manière à rendre leur signification comme suit:

• *Exemple 1 :*

p. 19/ « [...] : le mot n'est plus le mot si [] »

[...] : *eğer [-se] sözcük sözcük değildir artık.*

• *Exemple 2 :*

p. 63/ « Ce qu'est la catégorie grammaticale par rapport à la parallélie [] »

Dilbilgisel ulamın koşutdiziye oranla ifade ettiği şey []

• *Exemple 3 :*

p. 63/ « 1. Dans toute langue, prise à n'importe quel moment, il est immédiatement possible de dégager [] »

Hangi döneminde ele alınırsa alınsın her dilde, [] ortaya çıkarmak hemen olanaklıdır.

Mais dans d'autres exemples, l'idée n'est pas construite. Alors, comment traduire un énoncé qui n'actualise pas de sens ? Le traducteur se sent obligé de faire une hypothèse de sens pour pouvoir compléter virtuellement les phrases inachevées afin de mettre les crochets vides à leur place convenable.

• *Exemple 4 :*

p. 25/ « La présence d'une corrélation ressentie entre deux sons à laquelle commence à se joindre une différence de [] »

Ici, les crochets regroupent plusieurs lacunes : d'abord, lacune au sein de syntagme nominal « différence de ? » et en tant que telle cette phrase inachevée ne nous donne que le sujet de la phrase à construire, donc le reste de la phrase c'est-à-dire le verbe et éventuellement le complément d'objet manquent. Comme le verbe et le complément d'objet ne se suivent pas forcément en turc, les places de ces éléments ne peuvent pas être fixées sans les connaître. Une seconde difficulté concerne la structure de la phrase : comme tel, le syntagme qui joue le rôle grammatical du sujet dans la phrase complique énormément l'expression. Cela veut dire que normalement en turc, le groupe du sujet n'a pas une telle structure lourde ; dans un tel cas, on préfère le dire en deux phrases ; d'abord, une petite phrase qui exprime l'idée contenue dans le syntagme nominal à fonction de sujet, et puis une seconde phrase qui transmet l'information apportée par le groupe verbal avec la répétition (de préférence rendue concise par l'utilisation d'un pronom) du sujet grammatical. Ceci nous donne littéralement en turc une expression comme suit : « *une différence de [] commence à se joindre à la présence*

d'une corrélation ressentie entre deux sons ; cette présence [] ». Alors, il serait mieux de traduire à partir de cette tournure :

İki ses arasında hissedilen bir bağlantının varlığına bir [] farklılığı eklenmeye başlar, bu bağlantının varlığı []

• *Exemple 5 :*

p. 27/ « Or il est nécessaire cependant de savoir sur quelles [] »

Oysa ki hangi [un substantif au pluriel] üzerine [une proposition subordonnée] bilmek zorunludur bununla birlikte.

Ici aussi, il y a plusieurs manques : d'abord le substantif du groupe nominal (« *quelles []* ») qui sert à relier la proposition principale (« *il est nécessaire cependant de savoir* ») à la proposition subordonnée qui manque []. Dans la phrase originale, il y a quand-même une signification qui, bien que partielle, s'actualise, tandis qu'en turc, il est difficile d'attribuer une quelconque signification à cette phrase brisée en plusieurs morceaux.

• *Exemple 6 :*

p. 49/ « Dans ce cas la *forme* n'est pas déterminée, elle n'est déterminée [] »

*Bu durumda biçim oluşmamıştır, biçim [] oluşmuştur/oluşmamıştır (?)*¹

¹ Bu tümce yarım kaldığı için, eylemin ikinci kullanımının olumlu mu olumsuz mu olduğu kesin değildir. (çevirmenin notu)

Difficulté pour la traduction : comment remplir la lacune entre les crochets ? Si on y met [*guère ...*] ou [*point...*] ou [*par ...*] ou [*que ...*] ou encore autre chose, la traduction sera autre en turc. Surtout, on ne sait pas si dans la seconde occurrence le « *n'* » signifie la négation ou la restriction dans l'affirmation (le cas de « *ne que* » notamment) ; dans ce cas, il vaut mieux peut-être de donner les deux possibilités avec un point d'interrogation à côté, et avec une explication dans une note de bas de page. Parfois, il est difficile d'éviter de mettre une note du traducteur en bas de page.

• *Exemple 7 :*

p. 64/ « L'opposition [] »

[] karşıtlık []

Dans le paragraphe précédent, Saussure parle de l'opposition entre le son et l'idée. Et dans le paragraphe suivant, il continue sur le même sujet. Alors, nous pouvons en conclure que « l'opposition » en question dans ce bout de phrase est celle entre « l'entité physique (le son / le mot) » et « l'entité psychique (l'idée / la signification) » (termes utilisés par Saussure dans les paragraphes précédent et suivant). Dans ce cas, il nous faut deux paires de crochets en turc : la première

avant « l'opposition » puisque dans la langue turque l'élément déterminant¹² vient avant l'élément déterminé¹³ dans le syntagme nominal, et la seconde après le groupe du sujet pour marquer la lacune du groupe verbal.

b) Phrases contenant des lacunes internes

Dans les exemples suivants, les phrases contenant des lacunes internes sont moins gênantes en traduction car ce qui manque, c'est un élément adverbial qui ne gêne pas tant la signification de l'énoncé :

• *Exemple 8 :*

p.76-77/ « (Avant-propos.) 'Considéré en tant que'... 'En tant que'... Mais à force de voir que chaque élément du langage et de la parole est autre chose selon les points de vue presque innombrables et également légitimes où on peut se placer pour l'envisager, il arrive un moment où [] et où il faut passer à la discussion de ces points de vue eux-mêmes, à la classification raisonnée qui fixera la valeur respective de chacun. »

(Önsöz) "[¹⁴] olarak düşünülmüş" ... "[¹⁵] olarak" ... *Dilin ve söziün her bir ögesini incelemek için benimseyebileceğimiz neredeyse sayılamayacak kadar çok sayıda ve hepsi aynı oranda geçerli bakış açılarına göre bu öğeleri ele aldığımızda, her birinin farklı bir şey olduğunu gördükçe, öyle bir an gelir ki o anda [] ve o anda bu bakış açılarını tartışmaya geçmek, her birinin değerini saptayacak mantıklı bir sınıflandırmaya girişmek gerekir.*

• *Exemple 9 :*

p. 88/ « Dans chaque signe existant vient donc S'INTEGRER, se postélaborer une valeur déterminée [], qui n'est jamais déterminée que par l'ensemble des signes présents ou absents au même moment ; et, [...] »

Demek ki mevcut her göstergeye, ancak aynı anda gerçekleşmiş ya da gerçekleşmemiş göstergelerin oluşturduğu bütünüün belirlediği, [] belirlenmiş bir değer katılır, bu göstergenin ardından oluşur ve [...]

¹² Ici : [entre « l'entité physique (le son / le mot) » et « l'entité psychique (l'idée / la signification) »]

¹³ Ici : « l'opposition »

¹⁴ Nous ajoutons cette paire de crochets qui ne se trouve pas dans l'original en raison de la structure typologique de la langue turque concernant le syntagme adverbial « considéré en tant que » qui reçoit son déterminant en antéposition.

¹⁵ *Idem.*

c) *Ou les deux à la fois : phrases incomplètes à trou(s) :*

Néanmoins, la difficulté devient parfois beaucoup plus aiguë lorsqu'il s'agit des phrases trouées où se trouvent plusieurs lacunes qui brisent l'unité sémantique de l'énoncé. Pour mieux illustrer la différence d'ordre syntaxique entre le français et le turc, nous allons numéroter, dans les exemples suivants, les crochets vides indiquant les lacunes afin de permettre de les contraster :

• *Exemple 10 :*

p. 83/ « Mais il est essentiel de se rappeler que ces unités sont un expédient inévitable de notre [1], et rien de plus : aussitôt que l'on pose une unité, cela revient à dire que l'on convient de laisser de côté [2] pour prêter momentanément une existence séparée à [3] »

Ancak bu birimlerin bizim [1 +(i)mizin] kaçınılmaz bir çözüm yolunu oluşturduğunu anımsamak çok önemlidir, bundan başka da hiçbir şey söz konusu değildir: bir birimi saptadığımız anda, bu [3 +e] geçici olarak ayrı bir varoluş bahsetmek için [2 +i] bir yana bırakmaya rıza gösterdiğimiz anlamına gelir.

Dans cet exemple, la différence d'ordre syntaxique se montre dans la transmission de la partie mise en valeur par la graphie italique : en turc, nous sommes obligés de le diviser en deux parties, ce qui fait que l'accentuation perd de sa force. Autrement, les indications « +(i)mizin », « +e » et « +i » à l'intérieur des crochets marquent les déclinaisons nominales (respectivement, le génitif, le datif et l'accusatif) que doit revêtir le nom ou le groupe nominal qui manque.

• *Exemple 11 :*

p. 84/ « La langue, vue par le côté intérieur [1] est PARFAITEMENT COMPLETE ; crée la disparité irrémédiable [2] les faits *extérieurs* et *intérieurs*, [3] représenter comme se complétant [4] que l'un forme une chose¹

¹ Lacunes dues à une déchirure du manuscrit. (N.d.É.) »

[1] içerden bakıldığında dil KUSURSUZ BİR BÜTÜNDÜR ; iç ve dış olgular [2] telafi edilemez bir uyumsuzluk yaratır, birinin bir şey oluşturduğu [4] bütünlenen bir biçimde temsil etmek [3]¹

¹ Boşluklar elyazmasının yırtılmış olmasından kaynaklanmaktadır. (Editörlerin notu)

Ces difficultés particulières au niveau terminologique et au niveau sémantico-syntaxique ne sont pas les seules à affronter par celui qui se lancera à traduire ce livre à destin miraculeux. Cette traduction offre une expérience hardie et demande du courage, de l'effort et de l'adresse de la part du futur traducteur qui va se mesurer de plusieurs points de vue puisque sa compétence de lecteur, sa capacité de chercheur, sa connaissance terminologique, sa créativité néologique,

son talent de traducteur, sa maîtrise de rédacteur, etc. seront mis à l'épreuve lors de sa tâche. Mais, pour une meilleure réception de la traduction d'un tel texte, on s'attend encore du traducteur qu'il rédige une préface où il va présenter les clés d'une lecture optimale ainsi qu'il prépare un lexique français-turc pour favoriser la standardisation des termes nouveaux.

III. En guise de conclusion : traduire pour découvrir

Aborder le texte manuscrit de Ferdinand de Saussure en vue de traduire offre finalement une expérience très enrichissante. Il existe une expression en français très significative pour un traducteur : « *entrer en résonance avec quelqu'un* »¹⁶. Je pense que, pour une compréhension optimale, le traducteur doit entrer en résonance avec son auteur. Pour cette étude, j'ai essayé de me mettre dans l'esprit de Ferdinand de Saussure ; d'abord, pour deviner comment j'aurai complété les lacunes dans le discours et dans la pensée du grand savant, et puis, pour mieux imaginer comment il se serait exprimé s'il avait dû formuler sa pensée en turc.

Mener ainsi une quête du sens à travers deux langues amène à découvrir en soi une autre condition de l'être humain ; cela revient à dire que si l'on était né dans une famille appartenant originellement à une autre géographie, on aurait eu une autre langue première forgée dans une autre culture à travers sa propre histoire, alors on aurait été une autre personne. Donc, chacun de nous avait une probabilité d'être un autre : c'est peut-être pour cette raison que nous voulons nous comprendre les uns les autres — peut-être même à notre insu — malgré tous les obstacles et toutes les différences. Le traducteur étant le porte-parole délégué d'un autre fait vivre cette potentialité chez lui plus que n'importe qui.

Pour finir, je voudrais relier mon propos à la thématique du colloque qui posait la question de savoir si la traduction est une activité pour découvrir ou pour neutraliser : je pense personnellement que la traduction n'est pas une activité pour neutraliser mais bien pour découvrir. Et il s'agit de découvrir non seulement les différences chez des autres mais aussi bien nos capacités virtuelles de devenir autre linguistiquement et culturellement ; en fin de compte humainement. Ainsi, les différences, aussi profondes qu'elles soient, ne nous inquiéteront plus et nous

¹⁶ J'emprunte cette expression à Jean-Claude Coquet qui l'a utilisé, dans un séminaire qu'il a donné à Istanbul, pour l'entente entre le lecteur et l'auteur ; alors le traducteur étant le « lecteur-modèle » (terme d'Umberto Eco) en est concerné plus que les autres. Voir : J.-C. Coquet – S. Öztürk Kasar, *Discours, Sémiotique et Traduction*, Istanbul, Publications de l'Université technique de Yıldız, 2003, p. 83.

aurons plus de volonté à les découvrir en vue de mieux nous enrichir, nous-même et les uns les autres.